

exemple, que la plus belle façon de mourir est de mourir sur un calvaire !...” Et Gamaliel s’agenouilla, balbutiant un seul mot, le mot éternel :

*Mon Seigneur et mon Dieu !*

C’était la première et noble conquête de l’aube de la première Pâque.

M. R. MONLAUR.

Allez au magasin Mille-Fleurs, 1554 rue Sainte-Catherine, près St-André, pour les nouveautés de printemps en fait de fleurs et de chapeaux distingués.

## Roses de Paques

CONTE DU MOYEN AGE.

Là-bas, là-bas, au rivage des infidèles, messire d’Estouteville avait fait vœu, s’il pouvait revoir son pays de Valmont baigné par la mer glauque, d’y bâtir la plus belle église de Fécamp à Dieppe.

Et il était revenu.

Or, messire d’Estouteville était bien le plus grand jureur du temps ; voire, il battait son monde et les gens des autres. Et jurons et voies de fait ne venaient que d’une cause, d’une seule : son avarice.

Aussi fut-il fort embarrassé par son vœu, le pauvre sire ! Mais sachant qu’on ne rit pas avec Dieu, il se mit pourtant en mesure de tenir parole.

Bientôt, en effet, les murs du pieux édifice, enfoncés dans le sol, montèrent vers la voute bleue du ciel, aux premiers jours du printemps.

Seulement, les pauvres diables de serfs peinaient de l’aube jusqu’au soir plus hâves chaque jour, car le sire d’Estouteville, pour tromper Dieu quand même, les nourrissait de rien.

Ils fussent morts tous à la tâche, si Marie, la bonne fille du maître, n’eût secrètement pourvu à leur besoin dans la mesure du possible.

Comme sa mère, sainte femme, lui avait laissé en mourant son trésor secret, Marie en avait fait tout de suite la part des pauvres.

Un jour enfin, la bonne fille n’eût plus une pièce dans son escarcelle, et c’était le saint jour de Pâques, jour de joie où elle eût voulu distribuer aux affamés tout le bien de son père.

Depuis la veille, elle n’avait fait que songer à ces malheureux, cherchant

vainement le moyen de réjouir leurs corps avec leurs âmes.

Dès son lever, résolue, elle se dirigea vers les cuisines, fit allumer les fournaux, dévaster la basse-cour, et remplir de vin les grandes cruches qui servaient d’ordinaire à puiser de l’eau

Comme ils aimaient leur damoiselle, tous les serviteurs obéirent discrètement, heureux de prendre part, avec elle, à cette œuvre de miséricorde et de fraternité.

Les manants, eux, venus pour assister à la première messe dans l’abbaye de Valmont, s’étaient groupés sous les hangars où ils grelotaient, car Pâques tombaient presque en hiver, cet an-là, et le vent froid traversait aisément la toile de leurs braies.

De ce hangar, ils virent une femme qui venait à eux ; c’était Marie, traversant la cour du donjon, belle comme un ange du ciel, bonne comme une mère. De sa main gauche, elle retenait des vivres cachés dans un pan relevé de sa robe d’azur pâle ; de la droite, elle portait une cruche pleine de vin.

A voir venir cette clarté, les yeux des pauvres gens brillèrent d’espérance.

Et ils allaient se diriger vers elle pour lui baiser les mains, quand un homme sortit des communs et les devança. Grand, sec, anguleux, avec une flamme dure dans le regard, chaussé de grandes bottes, vêtu d’une casaque de cuir à laquelle pendait la rapière, l’homme n’était autre que le maître du lieu, messire Nicolas d’Estouteville.

La voix brève, il arrêta d’un mot la marche de sa fille.

—Que portez-vous là, Marie ?

Surprise et craintive, elle recula d’un pas. Allait-elle mentir ? c’était mal...

Mais si elle avouait, les pauvres gens ne mangeraient donc rien, eux, en ce beau jour de Pâques où les autres faisaient chère grasse ?

L’hésitation ne dura pas ; la charité, fille de Dieu, lui souffla un pieux mensonge :

—Messire, dit-elle, en soulevant sa robe repliée, ce sont des roses !

D’un geste brusque, il saisit la cru-

che qu’il pencha : la cruche versa de l’eau.

—Montrez ! fit-il en prenant l’autre main.

Tremblante, Marie ouvrit les plis de sa robe d’azur pâle :

Il en tomba des roses.

LÉON BERTHAUT.

Citrons essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 le livre fluide. Tel. Bell Est 1122.

## Chronique de l'Élégance

Les tissus employés dans les toilettes de printemps ne seront que d’un seul ton, les tissus mélangés, les écossais et les grand carreaux sont allés rejoindre les vieilles lunes. Les corsages se distinguent par les épaules tombantes, et les manches, qui depuis quelque temps nous donnent tant de soucis, sont bouffantes ou flottantes.

L’écueil qu’offre les modes nouvelles pour les personnes douées d’embonpoint, c’est la quantité de volants, de ruches et d’ornements dont les jupes seront recouvertes, cependant, celles-ci ne devront pas suivre aveuglément les conseils des couturières qui ne demandent qu’à suivre “les patrons” et les personnes fortes ne devront pas supporter trop de garnitures sur leurs toilettes, si elles veulent rester élégantes.

CIGARETTE.

Agréable audition musicale donnée par les élèves de Mme Bennati, à la salle Karn vendredi dernier. Les nécessités de la mise en page mesurent trop étroitement l’espace pour nous permettre de rendre compte dans tous ses détails d’un programme de dix-huit numéros. Mais nous devons constater à notre satisfaction que Mme Bennati doit être un bon professeur puisqu’elle a donné à ses élèves cette diction nette et pure qui les caractérisent tous et cette manière de graduer les sons qui indiquent tout de suite la bonne école. Il nous a semblé que quelques morceaux—surtout celui de déclamation—écrits pour des personnages avaient été interprétés par des jeunes filles. C’est un léger manque de goût, qu’il suffira, nous en sommes sûrs, de signaler pour le voir disparaître.